

« Le Football club de Nantes est un bien collectif, un patrimoine en péril »

RÉSUMÉ > Alors que le Football club de Nantes enchaîne les mauvais résultats, une association originale, À la nantaise, se bat pour redonner à l'équipe son lustre d'antan. Pas seulement au plan sportif, mais aussi sur le terrain du patrimoine et des valeurs.

Entretien avec Florian Le Teuff, le jeune président de l'association.



PLACE PUBLIQUE > Comment l'association À la nantaise est-elle née ?

FLORIAN LE TEUFF > Il s'agit au départ d'une mobilisation informelle d'une bande d'amis, des jeunes attachés au Football club de Nantes et à ses valeurs. Quand le nouveau président du club, Waldemar Kita, est arrivé, des éducateurs ont été évincés : Laurent Guyot, le directeur du centre de formation, et Stéphane Moreau, l'entraîneur des jeunes. Nous avons décidé de créer quelque chose de plus structuré. Nous avons rencontré Jean-René Toumelin, ancien président du club et président de l'association des ex-Canaris. Il nous a dit : « Vous êtes jeunes. C'est à vous d'y aller. On sera avec vous. » Et c'est ainsi qu'en mai 2010 a été créée l'association À la nantaise qui compte aujourd'hui 1 900 adhérents.

PLACE PUBLIQUE > Quels sont vos objectifs ?

FLORIAN LE TEUFF > Nous voulons être positifs, tournés vers l'avenir, fédérateurs. C'est dans cet esprit que nous avons rencontré toutes sortes de gens : des anciens dirigeants, des joueurs et anciens joueurs, des éducateurs, des élus des





collectivités locales, des sponsors, des journalistes... Nous essayons de mettre tout le monde dans le même bateau pour défendre le club, notre club, un patrimoine en péril. Comme le dit l'ancien entraîneur Jean-Claude Suaudeau, les amoureux du FCN doivent se battre pour sauvegarder leur club.

PLACE PUBLIQUE > Vous parlez des valeurs du club... N'est-ce pas là une vision nostalgique, d'ailleurs étonnante chez un homme jeune comme vous l'êtes ?

FLORIAN LE TEUFF > J'ai 31 ans. Cela m'a tout de même donné l'occasion de vivre deux titres de champions de France ! La valeur fondamentale de ce club, c'est la conviction que le collectif doit transcender l'exploit individuel, que l'individu doit se mettre au service du collectif. Vous trouvez ça dépassé ? Pas moi. Je trouve même que c'est du bon sens et qu'au-delà du football notre société aurait bien besoin de mettre en pratique de telles valeurs.

PLACE PUBLIQUE > N'avez-vous pas une vision idéalisée de l'histoire de ce club ?

FLORIAN LE TEUFF > Toute belle histoire comprend une part de mythologie et de sublimation. Mais le FCN a bien vécu une histoire singulière. C'est quand même le seul club à avoir ainsi mis l'accent sur le jeu et sur la formation. Arribas, Suaudeau, Denoueix, les trois grands entraîneurs du club étaient en même temps des éducateurs, capables de donner l'envie aux joueurs de réaliser ensemble de grandes actions collectives.

PLACE PUBLIQUE > On cite toujours ces entraîneurs...

FLORIAN LE TEUFF > Je sais bien qu'il y en a eu d'autres. Le club a remporté huit titres de champion de France, mais il a aussi connu des bas. Ce que nous affirmons, c'est que le club perd quand il abandonne son style de jeu. Quand il se banalise, il dégringole. Il me semble que l'actualité nous donne tristement raison.

PLACE PUBLIQUE > Encore une fois, ne nourrissez-vous pas une vision enchantée du football ? C'est un monde qui a formidablement changé : des joueurs surpayés, qui passent de club en club pour donner un spectacle plus ou moins satisfaisant... Comment voulez-vous que les Nantais s'identifient encore à ces joueurs ? En quoi le FCN fait-

il encore partie du patrimoine de cette ville ?

FLORIAN LE TEUFF > Eh bien justement, nous allons à contre-courant de ce football, dominé par l'argent et le cynisme. Vous avez raison, ce n'est pas en recrutant à tour de bras, à tort et à travers, qu'on va aider les Nantais à se retrouver dans leur club. Il faut renouer avec une politique de formation. Il faut que ce club se réconcilie avec son environnement régional. Autour de ces idées simples, nous sentons un bouillonnement citoyen. En si peu de temps, le succès de notre association veut quand même dire quelque chose ! Nous réunissons de vrais connaisseurs du football, mais aussi des élus, de gauche comme de droite ; des chefs d'entreprise ; des juristes ; des universitaires... Beaucoup de gens ont envie, avec nous, de construire un club à part, à contre-courant du football d'aujourd'hui.

PLACE PUBLIQUE > À la nantaise, toute seule, contre la dérive du football contemporain. Ça ne vous fait pas penser au pot de terre contre le pot de fer ?

FLORIAN LE TEUFF > On verra bien... Moi, je pense qu'on est en train de faire réfléchir pas mal de gens et qu'on est en mesure de faire bouger des choses. D'ailleurs, nos adhérents sont prêts à ouvrir leur portefeuille pour construire un club à part.

PLACE PUBLIQUE > Oui, vous défendez l'idée d'un actionariat populaire...

FLORIAN LE TEUFF > Un sondage réalisé auprès de nos adhérents montre que nous pourrions ainsi mobiliser 300 000 €. C'est tout de même le montant de la subvention que la Ville verse au club.

PLACE PUBLIQUE > Avec une telle somme, vous payez combien de joueurs pendant combien de temps ?

FLORIAN LE TEUFF > Cet argent, nous ne voulons pas le dépenser pour payer des stars, mais pour relancer le centre de formation. Mais soyons clairs, nous n'avons pas vocation à racheter le club. Nous pouvons simplement épauler de futurs investisseurs. C'est pourquoi sur une idée de Guy Scherrer, un ancien président du club, nous avons constitué un conseil stratégique de développement pour réfléchir aux modalités économiques du renouveau du FCN. Nous sommes en train de mettre sur pieds un club d'entreprises. Vous voyez, l'actionariat populaire

n'est qu'une idée parmi d'autres. Mais c'est un système qui n'existe pas ailleurs et qui aurait un vrai retentissement parce qu'il marquerait l'engagement concret des Nantais en faveur de leur club. Voilà qui prouverait que le FCN est un bien collectif, qu'il n'appartient pas, pas seulement, à celui qui l'a acheté en faisant un gros chèque.

PLACE PUBLIQUE > Quand le FCN est descendu en Ligue 2 après 44 saisons en première division, un record de durée parmi l'élite du football français, beaucoup se sont alarmés : ce serait un coup terrible porté à l'image et à la notoriété de Nantes ! Le FCN n'est toujours pas en Ligue 1, il a même failli cette année descendre encore d'une division... et pourtant la Terre continue de tourner, la ville de se développer. Le football, est-ce encore important pour une ville ?

FLORIAN LE TEUFF > Quand vous voyagez un peu, vous vous apercevez qu'à l'étranger quand les gens connaissent Nantes, c'est presque toujours en raison du football. Je crois qu'il n'y a rien de plus puissant pour le rayonnement d'une ville. Et puis, il n'y a pas que cela. Allez jeter un œil sur notre site Internet². Vous y trouverez une rubrique « Mon FC Nantes » où des gens racontent les moments merveilleux que ce club leur a fait vivre. Ces supporters nous ont écrit de Los Angeles et de Paris, de Stuttgart et de La Réunion, d'Irlande et de Nouvelle Calédonie... Quoi d'autre que le foot pour mobiliser ainsi ?

PLACE PUBLIQUE > L'actuel président du club, Waldemar Kita, suscite une étonnante animosité. On a même vu des supporters s'introduire de nuit au stade de la Beaujoire pour tracer sur la pelouse des inscriptions hostiles...

FLORIAN LE TEUFF > Je vous rassure : ce n'est pas notre genre d'aller saccager notre patrimoine, la nuit venue. Nous avons souvent demandé à rencontrer Waldemar Kita ; il a toujours refusé. Cela dit, le mal est plus ancien ; il remonte à 2001, à la prise de contrôle du club par la Socpresse² et à l'éviction de l'entraîneur Reynald Denoueix. Dix ans déjà ! Dix ans que le bateau dérive... Au-delà de la personnalité de tel ou tel président, nous voudrions faire comprendre que le FCN n'est pas l'affaire de ses seuls propriétaires, mais de tous ceux qui l'aiment. Ce club est une histoire collective, la nôtre.

« Pour bâtir un club différent »

À la nantaise vient de publier une lettre ouverte « pour bâtir un club différent ». Se plaçant sous le patronage de Jules Verne (« L'avenir est fait des prolongements du passé »), ce texte appelle « un investisseur d'envergure à réinventer [notre] club en promouvant son identité historique et culturelle, celle de l'amour du jeu collectif à la nantaise. »

Une première liste de signataires a été publiée. On y trouve notamment d'anciens dirigeants du club comme l'ex-président Jean-René Toumelin et l'ex-directeur général Alain Flores ; l'ancien joueur Japhet N'Doram ; des universitaires comme les économistes Luc Arrondel et Patrice Guillotreau, l'historien du droit Jean-Pierre Le Crom, le sociologue Christophe Lamoureux, le juriste Jean-Pierre Clavier ; des élus comme le sénateur UMP André Trillard, les conseillers municipaux UMP Sophie Jozan et Julien Bainvel, les conseillers municipaux Modem Benoît Blineau et Isabelle Loirat, le vice-président PS de Nantes Métropole Yannick Guin, d'ailleurs administrateur de *À la nantaise*.

1. www.asso-alanantaise.com

2. La Socpresse était une branche du groupe de presse Hersant auquel appartenait le quotidien nantais *Presse-Océan*, devenu propriété du groupe Dassault (qui racheta le club avant de le revendre en 2007 à Waldemar Kita), puis du groupe Ouest-France.

